

pour mettre aux ordres de Jésus une troupe de patriotes exaltée. Lazare aimait et croyait avec une ardeur de néophyte, avec une reconnaissance délicate et inexprimable. Encouragé par Gamaliel, il raconta comment Jésus leur avait rendue, transfigurée et pure, une cour qu'ils croyaient perdue à jamais. Il y avait maintenant entre la famille de Béthanie et Jésus de Nazareth l'amitié la plus tendre. Et devant la précision des détails ils demeurèrent saisis d'étonnement, se rappelant ainsi que la cour de Lazare, c'était Marie de Magdala !... Longtemps Suzanne demeura muette d'admiration devant ce rapprochement, se demandant par quelle voie Dieu les conduisait tous.

Des semaines passèrent sans que Jésus reparût au Temple. Ce fut pour Suzanne une voie de soulagement. Elle le sentait pour le moment au moins, à l'abri des vengeances des rôtisseurs ; elle espérait qu'avec le temps son nom cesserait d'être une pierre d'achoppement et de scandale. Mais la foule restait aussi divisée et aussi houleuse, et quand Jésus reparut, en hiver, à la fête de la Dédicace, ce fut pour reprendre la lutte au point même où il l'avait laissée. La première question qu'on lui adressa résuimait l'état d'âme de Jérusalem tout entière :

— Jusqu'à quand tiendras-tu nos esprits en suspens ? Si tu es le Christ, dis-le-nous ouvertement.

Et la réponse attristée stigmatisait l'aveuglement volontaire :

— Je vous le dis, et vous ne me croyez pas. Cependant mes œuvres tendent à m'acquiescer de moi.

Et comme voulant gagner par le cœur ceux dont il ne pouvait convaincre l'esprit :

— Mes brebis écoutent ma voix. Moi, je les connais et elles me suivent. Et je leur donne la vie éternelle. Elles ne périront jamais ; et nul ne les ravira de mes mains.

A l'ombre d'un pilier, Suzanne écoutait le Maître. Il allait et venait sous les colonnes, près du Trésor. A ces dernières paroles, il passait tout près d'elle : pour la première fois, depuis la mort de J. Iddab, elle rencontra le regard du Christ,

plus intime, plus doux qu'alors, mais plus triste, indiciblement plus triste !... Elle eut l'intuition rapide qu'il lui fallait pour garder ainsi dans sa main les pauvres âmes incertaines, il donnerait jusqu'à sa vie et ses yeux se remplirent de larmes. Quand elle se retrouva elle-même, quand elle voulut le joindre pour le supplier de compter sur eux, elle vit hors du Temple et déjà loin d'elle sous les menaces et sous les cris, sous parole formidable : " Toi, un homme te fais Dieu ! "

A lors, sous un jet de lumière, vision du grand jour de l'Expiation se leva devant Suzanne. Elle vit, jusque dans les moindres détails, la scène étrange des lévites, les prêtres, Kaspas le grand pontife, dans ces longs vêtements blancs chassant tous vers le désert, le bon emirassine. Elle vit la bête maudite fuir éperdue, sous les huées de ceux dont elle emportait les crimes, un lambeau pourpre entre les cornes...

Et le Galliléen descendait, lui aussi, long de colline du Temple sous les imprécations de tous. Il n'était pas marqué au dehors, du lambeau de pourpre. Mais au dedans de lui saignait la blessure profonde faite dans la demeure de ce qu'il aimait.

Et maintenant, dans le rouge soleil du couchant, sous des rafales de temps, ils allaient du même pas de détresse, symbole prophétique et celui qui l'incarnait d'un peu déchirante... Par une hallucination cruelle, ils lui semblaient ne faire qu'un, se fondre en une réalité saisissante et si douloureuse que Suzanne jeta comme un cri d'angoisse la parole d'Iddab :

" Il a été chargé, seul, de l'iniquité de tous ! "

IX

Plusieurs fois dans les semaines qui suivirent Gamaliel fut appelé auprès du nouveau disciple Lazare de Béthanie. Une intimité respectueuse d'une part, affoiblissement de l'autre s'était établie entre le jeune homme intelligent et cultivé et le grand docteur juif. Aussi, lorsque